

Relations industrielles Industrial Relations



Readings in Labor Economics, edited by Gordon F. Bloom, Herbert R. Northrup and Richard L. Rowan, Richard D. Irwin, Inc., Illinois, 1963. 707 pages.

Fernand Blais

Volume 21, Number 1, 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027667ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027667ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blais, F. (1966). Review of [*Readings in Labor Economics*, edited by Gordon F. Bloom, Herbert R. Northrup and Richard L. Rowan, Richard D. Irwin, Inc., Illinois, 1963. 707 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 21(1), 112–113. <https://doi.org/10.7202/027667ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1966

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

les différents problèmes de comportement que l'on rencontrera dans les structures d'organisation qu'elles soient militaires, sociales, gouvernementales ou industrielles.

Ronald Pleau

Industry and Social Life, Edward Gross, Wm. C. Brown Company Publishers, Iowa, 1965, 172 pages.

Nous savons que l'industrialisation est un phénomène qui a eu des effets considérables sur nos sociétés. Aussi pour que ces dernières ne se laissent pas submerger par les changements et les transformations, il faut que les chercheurs de différentes disciplines analysent les nombreux aspects du phénomène et dégagent les ajustements sociaux nécessaires. Il s'agit donc pour eux de concilier la technologie avec les systèmes sociaux, les structures et les organisations sociales.

Ceci ne s'effectuera que si nous connaissons bien les relations entre l'industrialisation et la socialisation.

Le contenu de ce volume consiste donc en une synthèse comparative et critique qui examine les contributions de la sociologie à la nouvelle discipline des relations industrielles. Il nous présente une nouvelle forme de pensée eu égard à la relation qui existe entre ces deux champs d'études.

Les recherches rapportées dans cet ouvrage sont présentées dans le contexte même des principaux sujets des relations industrielles à savoir le travail et les loisirs, l'aliénation, la légitimation du pouvoir de la direction, les coûts de l'organisation en termes humains.

Divisée en huit chapitres relativement courts cette étude nous donne l'occasion de passer en revue des principes fondamentaux des relations de travail, les droits de la direction, la structure morale du travail, la relation de l'industrie avec la communauté environnante.

Dans une section subséquente, il est question de la direction. On discute ici des problèmes du leadership dans l'organisation, de la surveillance, des relations et de la succession de la direction.

Puis Gross passe à l'étude de l'organisation industrielle comme tout, i.e. des types d'organisation et des systèmes de contrôle du travail. Et avant de traiter des relations informelles à l'intérieur des groupes de

travail et entre les professionnels dans l'industrie (chap. 6) il nous présente quelques aspects relatifs aux carrières tels la mobilité du travail, la sélection et l'importance de la personnalité dans l'industrie.

Enfin, ce sont les syndicats ouvriers comme mouvements sociaux dans leurs relations avec les autres composantes de l'industrie qui font l'objet d'une discussion.

Le tout se termine sur une note psychologique avec l'élaboration de questions toujours d'actualité telles la satisfaction et la motivation au travail, les systèmes de stimulants et l'efficacité au travail.

Il ne faudrait pas omettre de mentionner l'excellente liste de références (environ 350) qui vient ajouter un élément de plus à la valeur de ce document lequel constitue, à mon sens, une excellente contribution à la compréhension des relations industrielles et en particulier de la sociologie industrielle.

Ronald Pleau

Readings in Labor Economics, Edited by Gordon F. Bloom, Herbert R. Northrup and Richard L. Rowan, Richard D. Irwin, Inc., Illinois, 1963. 707 pages.

Ce volume, conçu pour accommoder les étudiants qui suivent des cours dans le domaine des relations de travail et de l'économie du travail, présente une cinquantaine d'articles d'auteurs bien connus: Dunlop, Perlman, Kerr, Barbash . . . De plus ces textes furent choisis parce qu'ils pouvaient compléter les textes de base sur le sujet.

Présentant d'abord quelques articles d'introduction sur la société industrielle et la force de travail, on traite ensuite de différents aspects de l'histoire du syndicalisme américain: un cadre théorique sur son développement, les Chevaliers du Travail, la victoire du syndicalisme de métier, les I.W.W. et l'époque du « New Deal ».

La troisième partie aborde certains problèmes de la structure et du gouvernement des syndicats américains: les changements structurels de ces syndicats et leur influence sur le système de relations industrielles, la gestion financière et la démocratie à l'intérieur des grandes organisations syndicales. Ces sujets donnent des réponses à certaines questions. Quels sont les principaux changements qui ont influencé le système de la négociation collective? Quelle est la stabilité du syndicalisme américain? Comment les cotisations syndicales sont-elles em-

ployées? La démocratie et la bureaucratie peuvent-elles coexister dans un syndicat?

Organiser et négocier sont deux des principales fonctions des syndicats. Ceux-ci rencontrent aujourd'hui certains obstacles à ces deux fonctions. D'abord le changement dans la composition de la force de travail pose le problème d'organiser les collets-blancs, et ensuite les clauses de la convention tendent à s'élargir davantage et les salaires ne sont pas la seule revendication. De plus, certains articles traitent du fondement légal de certaines clauses : les règles de droit au travail, le « feather-bedding », les droits de propriété du travailleur vis-à-vis sa tâche. Enfin le point de vue du management vis-à-vis la négociation et la réaction du syndicalisme à cette attitude terminent cette partie.

Une autre dimension en relations industrielles est celle de l'économique du travail. La théorie des salaires et la structure du marché du travail en sont deux aspects fondamentaux. Certaines réflexions sur l'inflation et les salaires, la distribution du revenu et le problème de l'emploi complètent cette partie.

Enfin, la politique du gouvernement américain en relations de travail et ses perspectives d'avenir forment le thème de la sixième partie.

Plusieurs de ces articles énoncent des propositions contraires, de telle sorte que le lecteur peut confronter ces différents points de vue. De plus, par l'introduction à chaque partie, il est plus facile de disséquer la matière présentée et les principaux thèmes de chaque article.

Fernand Blais

L'année sociale 1964, Guy Spitaels, Editions de l'Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles. 1965. 339 pages.

Quelle fut la vie sociale belge en 1964? L'auteur, Guy Spitaels, présente comme chaque année une chronique qui permet de jeter un coup d'oeil sur le passé récent.

D'abord il aborde, le conflit medico-gouvernemental autour de l'assurance-maladie, et retrace les principaux événements d'alors. Il continue avec la législation sur les conflits hospitaliers et la loi sur l'extension de l'assurance-maladie aux travailleurs indépendants. Cette partie est autant plus intéressante qu'ici, au Québec, nous commençons à aborder ce problème.

Deux autres lois sont aussi importantes : celle sur le repos le dimanche et celle relative à la durée du travail.

Quant à la vie paritaire, l'auteur replace le débat autour de la politique anti-inflationniste et retrace, avec quelques aperçus sociologiques, le conflit industriel de la fabrication métallique.

La vie syndicale, le visage social de l'Europe et un coup d'oeil sur l'emploi et le chômage résument les autres événements.

En somme, deux problèmes majeurs furent élaborés pour 1964 : celui de l'assurance-maladie et la discussion autour de la politique de revenu qui dégénéra en débat sur la politique des salaires. Enfin, on peut résumer selon l'auteur de la préface : « Ce n'est point pour ne nous être arrêté cette fois qu'aux avatars de l'assurance-maladie et aux problèmes des relations sociales collectives que les autres chapitres méritent moins d'appréciations favorables. La recension des événements sociaux à laquelle se livre l'auteur, leur classement et leur présentation, constituent un outil précieux ».

Fernand Blais

Les syndicats dans les pays de l'Est. Compte-rendu des journées d'études, 19-21 novembre 1962. Centre d'étude des pays de l'Est. Institut de sociologie Solvay, Université libre de Bruxelles, Bruxelles, 1963. 97 pp.

C'est une excellente initiative qu'a prise le Centre national pour l'étude des Etats de l'Est de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles en organisant un colloque sur « les syndicats dans les pays de l'Est » avec la participation de personnages provenant de ces pays.

Cet ouvrage est le compte-rendu des travaux qui y ont été présentés. Après un exposé introductif portant sur les « syndicats en Europe occidentale » par le professeur Doucy de Bruxelles, on y trouve traités les sujets suivants : « Les syndicats en Union Soviétique » (N. Antropov, Moscou) ; « Les syndicats en Pologne » (J. Wiszkiel et M. Krukowski, Varsovie) ; « Les syndicats en Tchécoslovaquie » (O. Papez et K. Kral, Prague) ; « Les syndicats en Yougoslavie » (D. Knezevic et Petrovic, Belgrade). Pour conclure, le professeur Dekkers (Bruxelles) fait une brève synthèse des travaux de ces trois journées.

Ce colloque a certainement été fructueux pour les participants, baignés qu'ils étaient